

Poésie.

*

Quoique nous soyons forcés de renvoyer à notre prochaine livraison le compte rendu de la séance publique de l'Académie de Lyon, nous ne différerons pas jusque-là l'insertion d'un fragment de la pièce de vers dont M^{me} Valmore, nouvellement agrégée à cette docte assemblée, a honoré cette solennité. Le programme académique annonçait que cette muse, que notre ville possède, donnerait elle-même lecture de ses vers. Cette promesse avait été faite au public sans l'assentiment de M^{me} Valmore. Nous qui sommes assez heureux pour la connaître, nous n'avons vu là de la part de ses collègues qu'une ruse pleine d'une bienveillante légèreté pour la forcer à quitter un instant le foyer domestique où elle renferme toute sa vie. Madame Valmore a laissé vide la place qu'on lui destinait; les assistants l'y ont vainement cherchée. Voici les vers pleins de sentiment que lui a inspiré la fin précoce de M^{lle} Éliza Mercœur. C'est une touchante consolation accordée à la douleur d'une mère. Ils serviront de préface aux œuvres de la jeune poète morte avant le temps, que l'on rassemble à cette heure en deux beaux volumes.

A ELISA MERCOEUR.

.....
.. lorsqu'aux pieds des flots Dieu sema ton enfance,
Il ne t'y laissa point sans joie et sans défense;
Tes longs yeux découvraient, dans le désert des nuits,
Quelque astre sympathique à tes jeunes ennuis;
.....